

FOREVER TODAY

Djos Janssens,
intégration artistique, Liège, Cantine des bureaux
Uhoda, 2019, dans Forever Today Bruxelles,
Et. La Lettre Volée, pp.92-93.

Pour être tout à fait en phase avec l'artiste dont il va être question dans ces lignes, il faudrait d'emblée imaginer qu'il ne s'agit pas de frapper ici nerveusement les touches d'un clavier d'ordinateur pour écrire un texte sur le livre qu'il vient de publier aux Éditions de La lettre volée, faisant retour sur sa production picturale et sur ses interventions *in situ*, en deux volets.¹

Non, il s'agirait plutôt de se saisir d'une guitare électrique, et d'en tirer des ondulations sonores, des stridences, de quelques effleurlements, même non-initiés. Peu importe en effet qu'on sache ou non jouer de la guitare électrique. L'essentiel est de se sentir gagné (comme lui) par une espèce de sentiment de puissance allègre. Votre tour est venu. Vous avez ce p* d'instrument entre les mains, et voilà qu'il vous projette à lui seul dans un imaginaire de stade envoûté, ou encore de petit club crasseux, empli d'un public pendu à vos lèvres. Et voici que tout ce que vous savez d'anglais vous revient spontanément à l'esprit. Ce sont des aphorismes, des slogans, les hymnes d'une jeunesse qui semblent vouloir vous traverser, se servir de vous, de votre corps, pour gagner les foules, le remplir de joie.

Oui, défendons d'un nouveau riff de notre guitare la présente hypothèse : **DJOS JANSSENS** est un rockeur. Une telle affirmation nous emmène doublement dans un état mental psychédélique dans la mesure où 1) aujourd'hui plus personne ne sait ce qu'est le rock'n'roll, 2) quand bien même l'on en tracerait les contours esthétiques et historiques, on ne parviendrait pas pleinement à faire entrer le sujet Djos Janssens dans le cadre. Ce serait une véritable quête du Graal que de vouloir s'affilier à une période historique déterminée. Les enluminures de Marc Ysaye demeureront donc, dans cette entreprise d'identification, d'une aide modeste. Et pour cause, le style musical (que dire, le style de vie) que porte fièrement Djos Janssens en bandoulière est à la fois universel (donc historique) et totalement personnel (donc névrotique). C'est ce panache (ce panaché) historico-névrotique qui fait sa distinction, anime l'essence de son rock'n'roll.

Djos Janssens combine, arrange/dérange, aménage/déménage les espaces concrets et les espaces de l'esprit d'une façon excentrique. Dans sa tête, c'est la Factory à toute heure, avec le Jet Lag belgo-belge Marcel Mariën/Jacques Lenep en extra. Ou c'est Martin Kippenberger/hamburger, Barbara Krüger Hors-Château. Finalement, un son, c'est une onde, un zigzag, quelque chose d'un peu divagant, lancé au hasard, mais non moins mathématique. Une onde cherche toujours à prendre la mesure d'un espace. Elle part de la guitare pour rencontrer quelque chose, un obstacle. Cet obstacle, ce peut être le spectateur, son cœur, ou le bord de la toile, ou les murs d'un espace domestique, ou les reliefs d'un paysage. Au départ, il ne se passe rien. On entend à peine une mouche voler. Et puis, au milieu de nulle part, voilà qu'on balance un accord monstrueux. Pour secouer tout ce qui est amorphe, tout ce qui est bourgeois, ennuyeux, et qui s'éteint et ne s'ouvre pas à la vie, à son risque.



**CAROLINE LAMARCHE,
ANNE-FRANÇOISE
LESUISSE ET PHILIPPE VAN
CAUTEREN**
FOREVER TODAY,
TEXTES DE CAROLINE LAMARCHE,
ANNE-FRANÇOISE LESUISSE ET
PHILIPPE VAN CAUTEREN, 216 P.
COULEUR, EN-FR-NL, ÉDITION
DE LA LETTRE VOLÉE, 2019
ISBN : 978-2-87317-552-8. 30€

Djos Janssens a fait des installations dont la caractéristique essentielle est non seulement de consoler, mais aussi d'envelopper. On est pris dedans ; l'onde nous envahit. Pour le dire avec Anne-Françoise Lesuisse, auteure d'un texte très complet sur l'artiste, il s'agit d'affecter soit *toucher et émouvoir*, tout autant que *feindre et simuler*. Dans un concert, on dira souvent que le spectacle est autant sur scène que dans la salle. C'est le dedans et le dehors. Dans les décors de carton-pâte que plante Djos Janssens, on oscille entre repère et absence de repère. Le but étant de projeter le spectateur dans un petit tourbillon, passant par les circonvolutions de la raison et de l'illusion. Texte et musique. Second opus : les peintures, qui ne sont peut-être que des espaces déguisés, des aphorismes costumés, des billets doux raturés (*toucher et émouvoir, feindre et simuler...* sont les paroles de ce hit qui nous revient de façon lancinante en tête).

Deux auteurs cernent cette peinture. Philippe Van Cauteren dégage le premier. Dans un texte court mais incisif, il procède par sommations : "Une surface intoxiquée au préalable comme point de départ de tout tableau. Comme si l'artiste semblait nous dire qu'il est impossible de demeurer dans la neutralité". Ou encore : "Djos Janssens n'est pas un moraliste, mais embrasse la trivialité et la banalité comme substrat d'une réflexion sur la peinture". Et enfin, ultime imprécation "Par sa peinture, Djos Janssens nous propose d'obliger notre regard à choisir son camp".

Anne-Françoise Lesuisse, en auteure de fanzine rock underground passionnée, revient à nouveau à la charge en fin d'ouvrage avec, dans un second texte consacré aux peintures, cette formule définitive, premières notes au surgissement desquelles le public surchauffé réagit immédiatement : "Mais il touche l'os de notre confort mental, il éclaire nos aspirations secrètes comme nos désespoirs et nos médiocrités, avec gravité et légèreté à la fois".

Louis Annecourt

¹ La sortie du livre s'accompagne d'une dense actualité liégeoise pour l'artiste : une exposition de peintures en la galerie désormais nommée de Yoko Uhoda tandis que les locaux de l'entreprise Uhoda (dont la cantine a été récemment investie par l'artiste sous forme d'une œuvre pérenne) accueillent une ambitieuse exposition, placée sous commissariat de Claude Lorent,

associant aux créations de Djos Janssens des œuvres d'artistes de la collection de Stéphane et Georges Uhoda (Kader Attia, Gilbert & Georges, Jacques Charlier, Gilberto Zorio...). Cette belle communauté d'esprits devrait se dérouler sous de fertiles auspices, la pratique de Djos Janssens étant par conviction hétérogène, et se faisant régulièrement collective.